

Dessin de Yaël Bourgoin (classe de seconde)

DE ORIGINIBUS PRINTEMPS DES LATINISTES 2018

Vous trouverez dans les pages suivantes
les textes du lycée Mansart
primés au concours inter-établissements

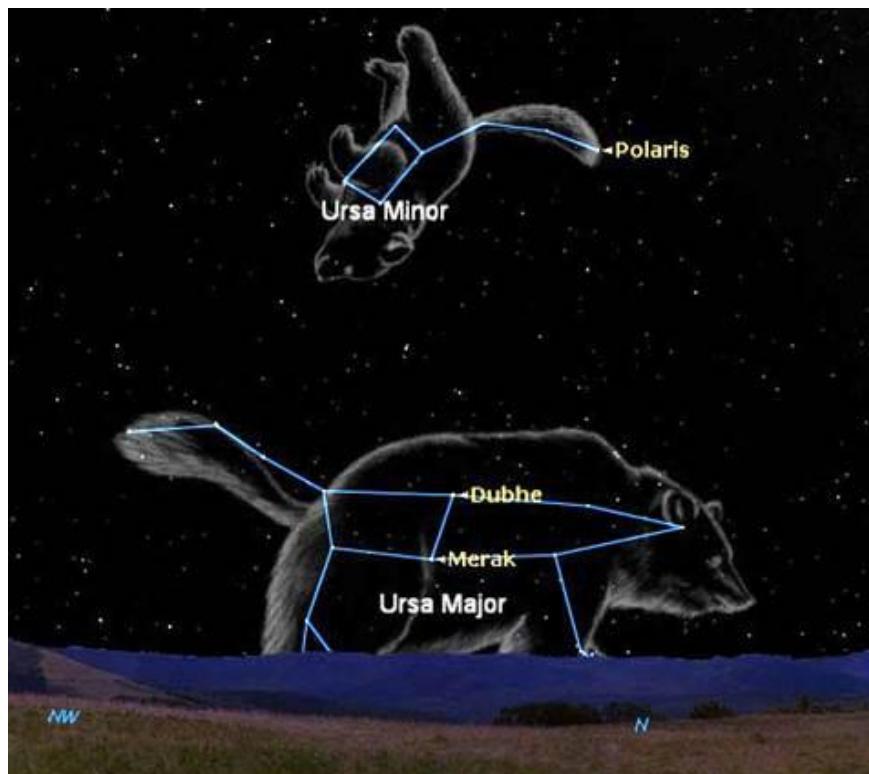
Yaël BOURGAIN a reçu le premier prix de dessin.

La Naissance d'une étoile de BENESSAM Meyssa & COIGNARD Chloé
A reçu le 1er prix ex-æquo du niveau seconde
Que le sort en soit ainsi de NOGUES Guillemette & STANIC Eva
A reçu le 2^e prix du niveau seconde

Un crime fatal de PROUST Grégoire
A reçu le prix spécial du niveau première

De Planetis de BOIRE Casimir - GOUTIERAS Florian - LEVIER Victor
A reçu le prix du niveau de terminale

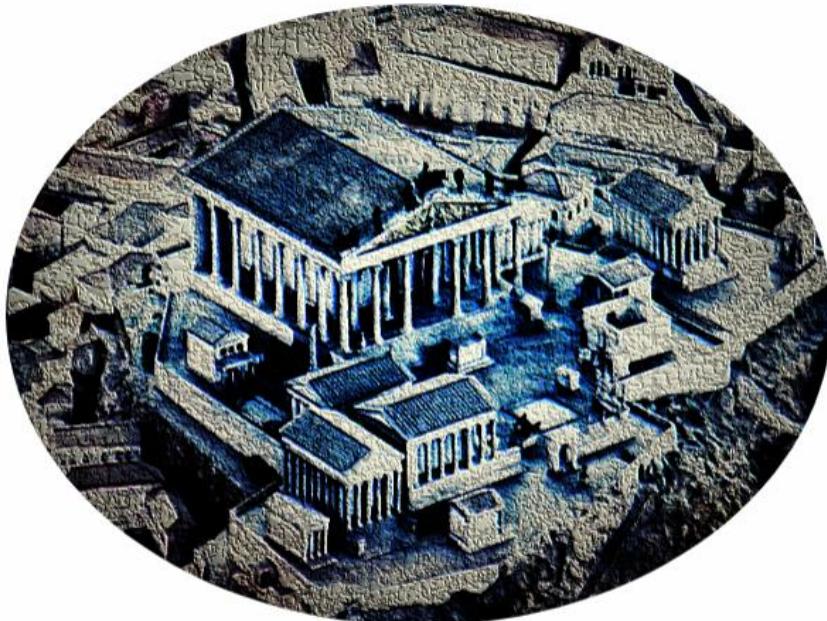
LA NAISSANCE D'UNE ÉTOILE



Jupiter, d'une de ses nombreuses liaisons,
Permit la création d'une constellation.
La nymphe Callisto était belle, scintillante
Et quand il la vit il la voulut faire son amante.
Elle était une suivante de Diane, déesse de la chasse et de la virginité;
La jeune femme avait donc dû faire vœu d'éternelle chasteté.
Peut-être était-elle même la nymphe la plus proche de son modèle,
Et pour rien au monde elle n'aurait plus voulu lui être fidèle
De ce fait elle ne laissait aucun homme l'approcher,
Le dieu de l'Olympe un stratagème dut alors trouver :
Jupiter de la reine des nymphes prit l'apparence.
Callisto le laissa s'approcher, trompée par leur ressemblance.
Lors des bains, les corps ne furent pas les seuls à être mis à nu ;
Ainsi la déesse découvrit qu'il y aurait bientôt un nouveau venu.
Diane furieuse que la nymphe l'eût trahie
De ses flèches menaça la jeune fille.

Junon qui passait par là apprit l'infidélité de son compagnon,
Et en ourse changea la nymphe, ne faisant preuve d'aucune compassion
La déesse du mariage la laissa partir fière de sa vengeance,
Callisto se réfugia dans la montagne, honteuse de son apparence.
Un jour, Diane aperçut l'animal alors qu'elle était partie chasser.
La déesse lui décocha une flèche dans le but de l'achever,
Mercure fut témoin de la scène et en fit part à Jupiter,
Ce dernier, attristé, monta au ciel le corps laissé par l'archère.
L'ourse qui jadis fut une nymphe devint alors une constellation
Et depuis ce moment, elle guide, chaque nuit, les cœurs vagabonds ;
Jupiter recueillit leur fils qui à sa mort la rejoignit parmi les étoiles.
La mère et l'enfant faisant de la voute céleste la plus belle des toiles.

Que le sort en soit ainsi



Tout le monde connaît le temple de Jupiter Capitolin qui un jour eut sa place sur la colline du Capitole à Rome, mais voulez-vous connaître sa véritable histoire ?

Tout a commencé un soir de *Julius*, le cinquième mois de l'année romaine. Tous les Romains célébraient la déesse de la chasse, Diane, dans son somptueux temple. Ce dernier surplombait les douze provinces composant Rome. Il était tard, le soleil était couché, et déjà les étoiles et la lune s'étaient bien installés dans le ciel. Chacun adorait la déesse avec un amour et une force inébranlables, pouvant les mener à commettre des actes qui les surprendraient eux-mêmes, à commettre l'impossible. Mais soudain, tous furent perturbés. En effet, au fond du temple en l'honneur de la déesse, se trouvait un oracle vers lequel les Romains se tournaient souvent pour quelques précisions sur leur avenir. Et ce soir-là, l'oracle leur annonça qu'un malheur les terrasserait bientôt. Alors, ils se mirent à implorer leur déesse, espérant qu'elle les aiderait. Se sentant seuls et abandonnés par leur déesse, les chefs des douze provinces se réunirent. Il fallait absolument trouver une solution, et vite.

Le lendemain matin, la décision des douze dirigeants était définitive. Selon eux, le mal devait être réglé par le mal.

Chacun retourna dans sa propre province et convoqua ses habitants. Cette effroyable annonce provoqua alors le chaos chez les citoyens, mais leurs chefs avaient été clairs. Rien ne les ferait changer d'avis.

Les habitants étaient complètement bouleversés et ne savaient quoi faire, sauf se taire.

Le soir venu, les douze provinces étaient vides : les forums étaient déserts et personne ne se promenait dans les rues, même les *primae viae*. Il ne restait personne. Tous les habitants s'étaient rejoints autour du temple ; non pas pour prier, mais pour le détruire...

On pouvait néanmoins distinguer une atmosphère de doute et d'effroi qui pesait au-dessus de tous. Les enfants étaient cachés sous les robes de leurs mères. Les plus forts essayaient de dissuader les douze dirigeants de détruire ce temple, d'autres proposaient de se sacrifier pour le faire à leur place, mais c'était en vain : aucun des douze obstinés n'acceptait de céder. Pour la bonne cause, selon eux.

Une fois la destruction du temple achevée, tous étaient choqués et aucun ne savait quoi penser ni quoi dire. Mais, une semaine après, les

mauvais souvenirs commençaient à s'estomper. Les images du temple brûlé et pillé semblaient déjà se dissiper.

Un soir, vers les *Ides de Julius*, tous les habitants s'étaient rassemblés pour admirer le ciel débordant d'étoiles, sur les vestiges du temple où, il y a peu encore, ils venaient prier leur déesse. Cependant ce moment paisible et solidaire fut rapidement interrompu puisque brusquement, trois dieux firent leur apparition : c'étaient Jupiter, Minerve et Junon. Le premier dieu prit la parole : « - Vous, les humains, vous avez pris peur et vous avez essayé d'échapper à votre destin.

- Mais nul n'en est capable. Vous nous avez trahis, donc que le sort en soit ainsi ! » reprit la déesse Minerve.

Tous furent saisis par une grande panique. Les hommes cherchaient à protéger leurs familles. Le dernier dieu finit :

« - Que chacun retourne chez lui, mais qu'à *media nox*, vous douze soyez réunis ici. »

Effrayés, apeurés, rongés par la culpabilité, tous obéirent aux dieux.

A *media nox*, comme prévu, les douze chefs attendaient sur cette fameuse colline. Tout à coup, un bruit sourd et grave retentit. Il avait été tellement fort et puissant que tous voulurent s'arracher les oreilles. Les douze chefs tentèrent de s'enfuir mais il n'y parvinrent pas. Il y avait une sorte de nuage transparent qui faisait un effet de cage sur les douze citoyens et les empêchait de sortir. Ils étaient tous angoissés et craintifs jusqu'au moment où un envoyé des trois dieux vint leur porter un message. Cette fois-ci, les chefs semblaient avoir perdu la raison.

Le message disait que, quels que soient les liens qui unissaient ces douze chefs, ils allaient devoir les briser et s'entretuer, ou ils mourraient tous torturés.

En premier lieu, tous furent ébahis. Mais un peu plus tard, un premier chef sacrifia sa vie. Il ne voulait pas assister à l'horreur qui allait suivre et demanda qu'on l'assassine. Il préféra l'exécution à la torture.

Mais entre le dévouement du premier homme et son meurtre, une dispute sanglante éclata : tous n'étaient pas d'accord avec sa décision. Il y eut un vote, la majorité l'emporta, mais alors un combat brutal démarra,

déclenché par les perdants du vote qui n'apprivaient pas le sacrifice. Chaque heure, de nouvelles coalitions prenaient vie tandis que d'autres se brisaient.

C'est à *meridies* que seuls deux combattants restaient : Pita et Tilius. Ils ne s'étaient jamais vraiment parlé, juste rencontrés lors des différents conseils, mais ce dont Pita était sûr, c'est que, contrairement à Tilius, il n'était pas d'accord avec la destruction du temple, et encore moins avec l'assassinat du premier chef.

Alors, ils s'assirent un moment, pour réfléchir. Mais le messager réapparut et leur fit comprendre qu'un seul des deux avait été suffisamment puni et que, par conséquent, l'autre allait mourir, foudroyé par le feu.

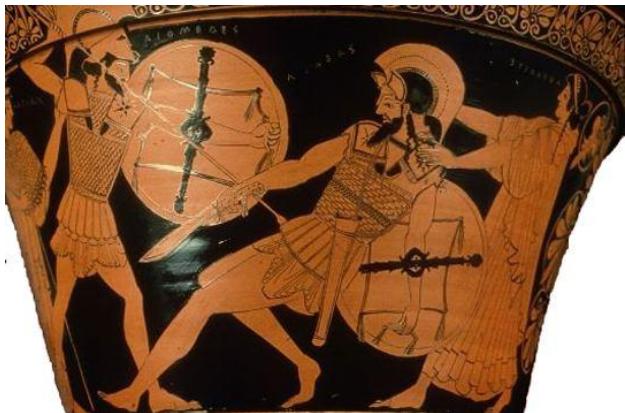
Tous deux étaient abasourdis et refusaient d'y croire, mais soudain, ce qui devait arriver arriva.

La nuage impénétrable s'estompa petit à petit pour disparaître et le chef restant convoqua les habitants des douze provinces. Celui-ci proclama :

« Lorsque j'étais sous ce nuage, je ne savais pas quoi penser ni quoi faire. Mais moi, Pita, ai survécu avec la grâce des dieux. Jamais je n'aurais compris l'importance d'une vie, même celle d'un homme qui m'était inconnu, sans cet effroyable combat. Je sais maintenant que l'oracle a voulu nous tester et voilà ce qui en a résulté : nous avons tous échoué. Mais, mes amis, il faut que nous soyons forts ! Reconstruisons un temple d'une grande ampleur, pour nous souvenir éternellement de nos erreurs. »

Pendant de longs mois, chacun participa personnellement à la construction du nouveau temple et personne ne fit le moindre faux pas. Tous avaient compris la leçon reçue par les trois dieux Jupiter, Minerve et Junon, qui devinrent la *Triade Capitoline* et que les Romains prièrent à vie pendant des décennies, et bien plus encore...

Un crime fatal



Diomède blesse Enée, céramique -490 (Boston)

Le décor est constitué d'une chaise. Julius arrive sur scène en courant presque, et regardant de tous côtés, comme s'il semblait chercher quelqu'un du regard.

JULIUS : - Ah ! Troie, cité resplendissante, berceau de mille feux ! Tu as été désabusée par le pire complot que toute l'histoire des Troyens ait connue ! Un crime, résonnant jusque dans les entrailles du Tartare, a été commis ici-bas ! Le Fils de Priam, Hector, le digne héritier du trône a été sauvagement profané de la pire des manières ! J'entends d'ici sonner les clairons de la défaite, et Vénus, notre divine mère, absente de cette tragique épopée, ne peut subvenir à nos appels ! Et nous savons tous quelle tragique fin nous attend... (Il s'assoit sur ses genoux, comme pour effectuer une prière.)

Quelle honte... Notre bon roi si obligé à ce maudit guerrier grec ! Quel déshonneur pour le vaillant guerrier qui, consacrant son âme à la gloire et à la victoire, s'est vu corrigé par la pire des façons ! Mais ce crime ne doit pas rester impuni ! Oui, un esprit de vengeance s'est répandu parmi notre peuple, un esprit qui, nourri avec l'aide et les dons des dieux, nous permettra de vaincre !

(Il se lève, regarde autour de lui et marche d'un pas sûr.)

Oh ! Ne le voyez-vous pas ? Ce bel édifice qui jaillit par-devant les arbres ! Il est d'un bois fort solide, cela est vrai, robuste face au vent et aux pluies ! Un présent des Danaens, selon leurs dires. Il est d'un naturel attrayant, et il en impose de toute sa carrure ! Mais attendez que les vaillants Troyens le voient ! Ils sonnent l'alarme ; les portes s'ouvrent toutes grandes, laissant place à la merveille diabolique. Ils chantent, dansent, et rient à la lueur du feu de joie, s'abandonnant aux plaisirs et au vin...

(Il lève les yeux au ciel.) Ah ! Si seulement ils avaient pu prévoir l'affreux traquenard !

Dans cet amas d'orgie et de luxure, seul, un jeune homme, semble ne point partager les extases de ses condisciples. C'est Énée, le prince. Probablement l'un des hommes les plus courageux que j'ai rencontrés, après Hector bien sûr. Il me semble qu'il s'est beaucoup illustré dans les batailles menées durant cette horrible guerre, dont voilà près de dix ans qu'elle ne prend du sens que pour un seul but : faire repartir les Danaens.

Cette nuit fatale, cette nuit-là ; à l'origine de tout, a décidé de notre triste sort, je le crois bien, car le stratagème fonctionna à merveille, si bien que lorsque le plus sage des gardes, sous l'effet de la boisson divine, s'abandonna dans les douceurs du sommeil, nos ennemis lâches, sortis du ventre de l'inférieure machine, rampant jusqu'aux postes de surveillance, tels des rats se faufilant dans les voies de passage au clair de lune... Ils étaient en effet très discrets et égorgaient très facilement le service de surveillance, pour la plupart ivres ou endormis. L'alarme fut cependant sonnée assez vite, mais trop tardivement pour pouvoir tenter une quelconque résistance. Malgré tout, des hommes se mobilisèrent pour sauver le plus de Troyens, et de petits groupes commençaient à se former, mais les Danaens étaient très rapides et se moquaient bien de faire des prisonniers : on pouvait lire sur leur visage d'effrayantes expressions de perversité malsaine, glauque et joyeuse. Je ne sais même pas si des Troyens vont réussir à s'enfuir.

(Il s'assoit et croise les mains sur ses épaules, comme pour serrer quelqu'un contre lui.)

Oh ! Ma chère petite femme ! Que tu es belle ! Que je t'aime tant ! Tu sais, j'ai toujours aimé te serrer dans mes bras pendant un temps infini... Nous nous enlasons à n'en plus finir... Nous avons vécu une vie paisible et comblée de bonheur tous les deux. Avec notre fils Marcos et notre fille Rosa. Mais c'est loin tout cela. Maintenant je ne peux plus te serrer dans mes bras. Il est fini, le temps des paroles affectueuses et des doux câlins. Ton corps est meurtri par les cicatrices d'un éternel dévouement. Mais je sais que malgré tout tu es là, et moi j'ai besoin de tout le courage que tu es capable de me fournir ! Maintenant ma vie n'a qu'un seul objectif : il faut se défendre contre les Danaens jusqu'à la mort !

Ils sont quatre. Le combat ne va pas être aisé. Je m'avance, et eux font de même. Ils sont deux à deux de chaque côté et s'apprêtent à m'attaquer sur tous les fronts pour réduire mes chances de survie. De telle sorte que si je m'attaque à l'un d'entre eux, un autre me prend en revers, et ainsi de suite. Tout à coup, je vois une femme derrière eux. Elle semble irréelle, et pourtant elle me parle. Elle me dit de frapper à gauche. Je m'exécute. Effectivement, mon coup avait été calculé de telle manière qu'il a porté au cœur de l'ennemi grec. Je continue donc, aidé de cette déesse. Je pense que ce doit être Minerve qui m'aide dans ce que je ne sais quel but. Pourquoi, en tant que simple soldat, ai-je été choisi pour être épargné ?

(Il se lève d'un coup.)

Tout à coup, je le vois. Et je comprends. Cet homme qui court là-bas, avec sa descendance et son aîné. Mais je ne puis les suivre pour partager leur désir de vivre... Je dois rester ici pour leur protection. Je vois déjà les habitats brûlées, pillées par les Danaens qui réduisent de leurs lames d'acier les corps innocents de femmes et d'enfants. Mais je ne parle pas là d'êtres vivants, je parle de véritables monstres ! Ces brutes sanguinaires qui usent de la loi du plus fort comme seul idéal !

Je sais que je vais périr ici, dans une ville qui n'est plus depuis quelques minutes, une ville rongée par les flammes et rougie par le sang.

Prendre la fuite serait donc une option qui servirait à sauver ma vie. Mais est-ce le choix à prendre lorsque l'on conditionne une forte soif de vengeance ! Non, ma destinée est ici, et c'est ici qu'il s'achèvera !

DE PLANETIS

ACTE I SCENE I

Jupiter, Vénus et Mars sont réunis, allongés autour d'une table. Mercure entre dans la pièce, essoufflé.



MERCURE (à bout de souffle) : Dieux ! Dieux ! Notre heure est au déclin ! Les mortels ne nous prient plus ! Les *templa* sont en train de s'écrouler, les *arae* sont vides d'offrandes ! Les *Romani* courent à la décadence ! Ne devrions-nous pas intervenir ? Il en va de leur survie et de la nôtre !

VÉNUS (se levant) : Mercure ressaisis-toi ! Saturne nous avait jadis annoncé ce funeste présage. Nous savions notre règne *temporale*.

MARS (reposant sa tête dans ses mains, d'un air las) : J'ai appréhendé ce *momentum* durant mon entière existence, aussi *divinam* soit-elle ! De toutes mes *bella* voici bien la seule dont je ne puis sortir vainqueur.

JUPITER (prenant une profonde inspiration) : *Dii*, ne vous laissez pas pervertir par ce sentiment humain qu'est la *pavor* Toute chose connaît son apogée, aussi le déclin est-il inévitable. Mais cela ne signifie pas *perire*. De plus, j'ai longtemps attendu cet instant, et je m'y suis préparé en conséquence. Les *Romani* sont tombés dans la débauche et ne nous prient plus. Soit. Mais leurs *posteri* auront toute la vie pour nous voir.

MERCURE (interloqué) : Que veux-tu dire Jupiter ? En quels lieux pourrait-on continuer d'exister ?

VÉNUS (remplie d'espoir) : Nous ne mourrons donc pas ?

MARS (lentement) : Je devrai alors continuer à guider chaque *gladium* des années durant ?

JUPITER (fermant les yeux) : Il n'est nulle part question d'abuser notre *fatum*. Nous allons en effet vivre, mais nous ne serons guère plus qu'*astra* ou *stellae errantes*. Des souvenirs impérissables mais *immobiles* de notre gloire d'antan. J'ai pour projet de nous envoyer dans l'espace infini du *caelum*.

LES TROIS DIEUX ENSEMBLE : *ASTRA* ?

JUPITER (déterminé) : Je ne puis permettre que l'on oublie ce que nous, *Dei*, avons fait pour ces peuples. Cependant sans les prières et les offrandes, mes pouvoirs s'amenuisent. Je puis tout juste *salvare* nos traits distinctifs, pour qu'à jamais nous soyons reconnus par les mortels.

MERCURE (désespéré) : A quoi bon une vie comme cela ? La disparition ne serait-elle pas préférable ?

JUPITER (sévère) : Que tu le veuilles ou non, ma décision est prise, les *homines* se doivent de savoir qui nous étions, cesse donc de *gemere* Mercure, ce n'est pas digne d'un Dieu.

VÉNUS (résiliée) : Je me soumets à ton choix Jupiter, tant que je puis être admirée, tout m'est plus *dulce* que la disparition pure et simple.

MARS (indifférent) : Prenez la décision, cela m'est égal, bien que ne plus pouvoir guerroyer m'attriste au plus haut point, je veux que l'on se souvienne du *Deus belli*.

JUPITER (d'une voix tonitruante) : Qu'il en soit ainsi ! *Dii* ! Faites vos adieux et chérissez vos frères et sœurs qui sont absents, vous les retrouverez mais sous une autre forme, dans un autre lieu. Puissent *les mortels* s'assagir avec le temps, et prier à nouveau que notre *sacrificium* ne soit pas vain ! Car sans nous pour les protéger, les *mala* n'auront de cesse de s'abattre sur eux et de les affliger.

LES TROIS DIEUX ENSEMBLE : Nous attendons ton commandement, ô Jupiter.

JUPITER (d'une voix solennelle) : *Mercurius* tu seras l'*astrum* le plus proche du *Sol* et du fait de ton passé de messager, celui qui aura la vitesse de rotation la plus vive.

Venus, la beauté de ton amour fera de toi l'*astrum* le plus éclatant de nous tous.

Mars, tu as fait couler *sanguinem*, et de *sanguine* tu seras recouvert car reconnaissable à ta couleur rouge parmi nous.

Ego, Jupiter, serai la plus imposante et la plus respectable des *stellarum errantium*, ainsi je veillerai sur vous tous.

LES QUATRE DIEUX ENSEMBLE : DII FUIMUS, SUMUS PLANETAE.

Mercure, Jupiter, Vénus et Mars s'élèvent et disparaissent. Le triclinium et l'entièvre propriété divine s'effondrent. Une voix reconnaissable comme celle de Jupiter laisse échapper dans un souffle « De originibus planetarum ».